

A DIRE

Le fruitage

Maison, te souviens-tu de ces heures joyeuses,
Où, quand tout était mûr dans le ravin,
Sous la clarté des aubes radieuses,
Quand la brise était chaude et forte comme un
[vin,

Les filles s'en allaient au fruitage,
En corsage d'indienne et jupon de coutil.
Elles faisaient le tour du bois nommé portage,
Et gagnaient la savane auprès de l'abatis.

La chaudière où le fruit s'entasse
Dansait entre leurs doigts,
Et le bruit des seaux et des tasses
Sonnait clair dans le fond des bois...

Elles étaient rustiquement vêtues,
Un grand chapeau trônait sur leurs cheveux
[châtains,

Et leurs formes semblaient des formes de statues
Vivantes sous l'éclat des firmaments lointains...

Elles chantaient, riaient, parlaient, riaient
[encore...

Et cela remuait les esprits des buissons...
La nature écoutait, parmi l'écho sonore.
Monter leurs rires frais et vibrer leurs chan-
[sons.....

Oh ! qui dira comme elles étaient belles
Ces femmes d'autrefois
Ces femmes sans rubans, ni satin, ni dentelle.
Oh ! qui dira comme elles étaient belles
Quand elles s'en allaient au bois !...

Lorsque leur chaudière était pleine,
Les gobelets et les tasses aussi,
Elles quittaient la savane et la plaine,
Et revenaient par le chemin de raccourci...

Elles redescendaient, joyeuses caravanes,
Foulant, d'un pied léger, les herbes du gazon ;
Leurs mains laissaient tomber les parfums des
[savanes,
Et l'odeur des fruits mûrs inondait la maison

II

Mais en vain les tiges plus drues
Offrent d'autres éclosions ;
Vous êtes disparues
Antiques visions !

Comme autrefois les fraises mûres
Rougissent le bord des buissons,
Les champs ont les mêmes murmures,
Et les bois les mêmes frissons...

Les chemins ont les mêmes roses,
Les jours ont les mêmes parfums ;
Mais vous ne voyez pas ces choses
Puisque vous êtes des défunts...

Par la mort vous fûtes atteintes,
Vous sommeillez dans la nuit du trépas.
Vos yeux se sont fermés, vos voix se sont
[éteintes,
Et les sentiers n'ont plus la trace de vos pas...

Chaque soir, les troupeaux descendent les
[ravines.
Les couchants empourprés dorent les alentours :
Nul œil humain ne peut voir vos formes divines
Se dessiner, au fond des prés aux verts
[contours...

Le jour n'éclaire pas votre beauté rustique,
La douceur de vos fronts, la grâce de vos corps ;
Nous ne nous verrons plus, paysannes antiques,
Dans notre falbaba et votre justaucorps...

Mais nous connaissons vos notes cristallines
Et vos pas dans les bruits que la nuit fait
[pleuvoir ;
Votre grâce demeure au versant des collines,
Et vos charmes épars flottent dans l'air du soir

Et vous rénez aussi, belles et jeunes femmes,
Dans la vieille demeure au tranquille horizon,
Car l'âme du foyer rit encor de vos âmes,
Et votre souvenir plane dans la maison !

BLANCHE LAMONTAGNE.